L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 JUILLET 1833. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI, 7 JUILLET 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan dans la Salle Rotonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles.

PAR HOEY & O'CONNOR—Propriété améliorée à Algier, près du chemin de fer Margan, sur la rue Patterson et l'encoignure de la rue Washington. Propriété améliorée à Carrollton, au coin des rues Jefferson et Plum.

PAR GIRARDEY & MACON—Emplacements de choix pour affaires, coin des rues Jackson et Dryades. Aussi une résidence cottage à deux étages de loge, rue Jackson, entre les rues Barone et Dryades.

PAR J. V. GOURDAIN—Un terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situé dans l'Est borné par les rues Penascole, Landing ou Delord, Euphrosine, Franklin et Liberté.

PAR LE SHERIF—Deux terrains situés dans le Premier District de cette ville, carré d'Ursulines, borné par les rues Fulton, Nouvelle-Levée, St Joseph et North Market. Aussi, le 4 à 1 heure de l'après midi, au No 36 de la rue Mepomène, 1er lot de meubles de maison et d'effets mobiliers, etc., contenus dans le dit local. 2e A 2½ heures P. M., aux Nos 507 et 509 rue Baronne, un lot de bois et de matériaux de construction, jalousies portes, chassis, etc., qui se trouvent devant ledit local, au milieu de cette rue.

PAR T. M. HEATHERTON, constable—Un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé à Carrollton, 7me district, borné par les rues Barthe, Hillary, Trotebème et Adam.

PAR JAS. P. GUINAULT—Coin des rues Bienville et Passage de la Bourse, un lot de gazonnes.

Mais! Mais!!—A 11 1/2 heures A. M., dans l'entrepôt de W. H. Matthews à Bro. Voir l'avis d'encan de D. E. Murphy.

Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Les ressources de la Louisiane sous le rapport de l'élevage des bestiaux.

Au milieu de nos études, sur les ressources agricoles de la Louisiane, nous arrivions dernièrement à constater qu'il y a, dans les paroisses qui avoisinant Bâton-Rouge, et, au-delà, dans les paroisses dites Floridiennes, des fermiers intelligents et actifs qui se livrent, avec succès, à l'élevage du gros et du petit bétail; nous trouvions, de plus, que ces cultivateurs, en agissant de la sorte, ne font que profiter des avantages que leur procure la nature du terroir qu'ils exploitent, et qui est éminemment propre à l'élevage et à l'engraissement des animaux. Tous tant que nous sommes, nous avons longtemps vécu dans cette conviction, parfaitement arrêtée, qu'il n'y a, dans notre Etat, qu'une région acceptible de se livrer à un élevage fructueux—la région des Attakapas. Il nous était prouvé que nous étions dans l'erreur; il nous fallait proclamer une, sous ce rapport, le nord-est de notre Etat vaut bien le sud-ouest.

Ces notions nouvelles sur nos paroisses Floridiennes, nous les devons partiellement au *Capitolian Advocate*, de Bâton Rouge, qui, depuis quelques temps, publie sur leurs ressources de fortes intéressants articles.

Des faits viennent justement corroborer ces idées et donner à cette partie de l'Etat une importance qu'on ne lui connaissait pas. Il y a une ou deux semaines, tout au plus, nous voyions des centaines, des milliers de têtes de bétail, provenant de ces paroisses, traverser la capitale de l'Etat et se diriger vers l'Ouest.

Où donc allaient ces énormes convois d'animaux élevés en Louisiane? Au Texas, dont les éleveurs étaient venus les acheter jusque sur les frontières de l'Alabama et du Mississippi—c'est-à-dire que nous, qui refusons de nous livrer à la plus fructueuse des industries agricoles, nous voilà transformés, au moment où nous nous y attachons le moins, et comme malgrénous, en fournisseurs de voisins qui ont la prétention d'être les éleveurs, par excellence, de l'Union américaine.

Il est bien avéré que, si nous le voulions bien, nous pourrions, toute proportion gardée, entretenir, engraisser d'aussi nombreux troupeaux que l'Etat du Lone Star, et doubler ainsi nos revenus; et nous ne figurons même pas sur la liste des Etats producteurs, tels que le Texas, le Nouveau Mexique, le Colorado, la Californie, l'Ouest. Peu, bien peu de planteurs parmi nous songent à améliorer les races; les Durham, les Courtes Cornes sont à peu près inconnues parmi nous; et, si les Attakapas comptent aujourd'hui, au milieu de leurs plantations, un superbe troupeau d'animaux de sang, ils le doivent à un artiste dramatique d'une immense valeur, qui s'est attaché à la Louisiane, en retour des accueils enthousiastes qu'il en a toujours reçus, et qui est venu y consacrer ses loisirs à l'agronomie, satisfaire ses goûts agricoles—à Joe Jefferson qui, il n'y a pas longtemps, jetait près de $100,000 dans l'achat de magnifiques taureaux et génisses, reçus du New-Jersey.

L'élevage offre des ressources particulières qui devraient nous engager à lui donner la meilleure partie de nos énergies. L'animal se nourrit du suc de la terre, de sa substance; il y puise, directement ou indirectement, la vie, la force, la santé, la surabondante vigueur des chairs et des graisses qui lui permettent ensuite de les transmettre à l'homme, sous forme de nourriture; mais, en même temps qu'il épuise le sol, il lui rend, sous forme d'engrais, tout ce qu'il en a obtenu sous forme d'alimentation. On pourrait même dire qu'avec l'aide de l'agriculteur qui connaît son métier, il donne à la terre plus qu'il n'a obtenu d'elle. Voilà précisément pourquoi l'élevage est une incalculable source de richesses pour un pays. De plus, la viande est un objet de consommation quotidienne, qu'il faut faire disparaître du marché presqu'aussitôt qu'elle y a fait son apparition, et qui a besoin d'y être renouvelée sans cesse; ce qui contribue considérablement à les maintenir à des prix rémunérateurs. L'élever est donc toujours sûr de trouver, dans son industrie, des revenus abondants et constants.

Il n'en est pas de même du coton, par exemple, matière durable, qui se file, qui se tisse, qui nous donne les vêtements, que nous portons souvent, très longtemps—de telle sorte, que l'abondance de la production amène bientôt la pléthore sur le marché, laquelle provoque, à son tour, une baisse, quelque fois ruineuse, dans les prix de la matière première. Si le monde économique moderne n'était pas basé tout entier sur le principe de la liberté industrielle, si l'on pouvait modérer, réglementer une production quelconque, ce serait à un textile comme le coton qu'il faudrait, avant tout, appliquer cette réglementation. Nous saluons justement une ligne de conduite toute contraire; nous nous obstinons à produire le plus possible la matière la plus susceptible de s'accumuler sur le marché, la plus exposée, par conséquent, à de fortes baisses, et nous négligeons l'élevage des animaux, qui trouvent, toujours et partout, un placement rapide et un prix rémunérateur. Telle est la raison vraie de la gêne dans laquelle nous gémissons, et dont nous nous plaignons à tort, car elle est notre œuvre.

Finissons-en donc, le plus tôt possible, avec cette manie de production, à outrance, du coton. Livrons-nous à l'élevage en grand, et nous y trouverons l'aisance, qu'il nous sera facile de nous procurer dès que nous le voudrons. Il est bien prouvé que notre sol nous en fournit amplement les moyens; pourquoi ne les employons-nous pas?

Nous reproduirons, demain, dimanche, l'étude scientifique qui a paru, sous le titre de *Nous étais par les Poissons*, dans la dernière livraison (1er juillet 1883) des comptes rendus de l'Athénée Louisianais, et dont un de nos compatriotes éminents, M. le Dr CHARLES TURPIN, est l'auteur.

Les exercices de fin d'année du Collège St. Stanislas de la Baie St. Louis ont lieu le 12 du courant, à 10 heures du matin; ceux du Collège Jefferson de la paroisse St. Jacques sont fixés au mardi 17, à 6 heures et demie du soir, et au lendemain, à 8 heures et demie du matin.

La compagnie Edison s'est engagée, par contrat, signé le 2 juillet, à éclairer l'édifice et les annexes de l'Exposition de Louisville. L'éclairage se composera de 4600 lumières, ayant chacun un pouvoir de 16 chandelles. Ce sera le plus brillant que l'on aura encore vu. Le fil dont on doit se servir, aura 40 milles de long; il est tout entier en cuivre, et d'une grande épaisseur dans presque toute sa longueur; son poids sera de 40,000 livres. Il y aura 15 machines employées à développer l'électricité et valant chacune $1,000. Pour mettre tout cela en mouvement, il faudra le secours de quatre machines à vapeur Armington et une puissante machine Corliss. La dépense totale sera de $100,000. 100 hommes sont employés à partir du jour de la signature du contrat jusqu'à la clôture de l'Exposition, pour poser les fils et entretenir les lampes. On calcule que, dans une ville, il ne brûle guère, à la fois, qu'un quart on en conséquence des lumières posées. Tous les appareils enfermant donc à fournir la lumière à 20,000 lampes. Ici toutes brilleront à la fois. Pour donner une lumière égale avec le gaz il faudrait un gazomètre fournissant 55,000 pieds cubes de gaz à l'heure. Ces chiffres donnent une idée de l'énorme puissance de lumière qui sera développée et fournie. On ne sait pourtant pas encore la véritable quantité qui sera nécessaire; il faut que l'édifice soit achevé pour s'en rendre compte; d'ailleurs il est probable que beaucoup d'exposants voudront se procurer un éclairage spécial. M. Edison lui-même dirigera les travaux et les préparatifs. Un pareil système d'éclairage est d'un prix inestimable pour une Exposition; il n'engendre pas de chaleur; il n'absorbe pas l'oxygène de l'air. Si l'on se servait du gaz, la consommation d'oxigène serait égale à celle qu'absorberait 75,000 personnes réunies. Ce sera la plus grande exhibition de lumière électrique que l'on aura encore tentée. La compagnie électrique se propose elle-même d'exposer des moteurs électriques, des lampes sous marines dont l'effet sera étonnant. Une lunette, au pouvoir de 18 chandelles, a été plongée dans la mer à une profondeur de 100 pieds; on pouvait parfaitement le distinguer du pont d'un navire. D'autres compagnies feront des expositions de même nature. Les cours, les paros seront éclairés par la compagnie Jenney, de Fort Wayne, Indiana. Cette compagnie fournira 75 becs de la puissance de 2000 chandelles.

Le steamer La Normandie de la compagnie générale transatlantique, parti de New York, le 27 juin, est arrivé, hier, au Hâvre.

La nouvelle suivante vient de produire une grande sensation dans le monde financier: il s'agit de l'organisation d'une compagnie dite People's Railroad Company, en vue de construire un chemin de fer à voie étroite de New York à San Francisco, au capital de $360,000,000, divisés en actions de $5 00. Le projet paraît extrêmement simple à ceux qui l'ont conçu, et il semble devoir rapporter de gros bénéfices. On porte la dépense à $35,000 par mille. On emploiera des rails d'acier de 40 livres. Les "cars" seront construits à meilleur marché que ceux dont on se sert jusqu'ici. Ceux qui sont à la tête de l'entreprise comptent placer leurs actions dans les populations qui longent la route. Le paiement des actions se fera par versements successifs. Le siège principal de la Compagnie est établi à Indianapolis.

On annonce, à l'Exposition de Louisville, l'exhibition d'une machine à cueillir le coton, destinée à produire un grand effet. L'inventeur a exposé ses modèles, et il a converti, dit-on, les plus sceptiques. Non-seulement sa machine ramasse le coton, mais elle fera la besogne de la façon la plus délicate.

Le lendemain du jour où elle aura passé, le champ aura repris son aspect accoutumé. Aucune plante n'aura été heurtée ou froissée. Espérons que l'inventeur ne se fait aucune illusion. En tout cas, l'essai sera consciencieusement fait pendant l'Exposition. L'inventeur s'appelle Gilman Jacquith; il est âgé de 70 ans. Il a passé sa vie dans les moulins et les filatures; sa machine est déjà employée avec succès à Maysville, Ky.

L'avez-vous essayé?...S.

L'ancien proverbe: "Une once de prévention vaut mieux qu'une livre de répression" s'applique aussi au fait suivant: ceux qui prennent une dose de Tarrant's Seltzer Aperient avant leur repas du matin. Cette préparation, non seulement réchauffe et purifie le système sans secousse mais prévient la maladie. On la trouve chez tous les pharmaciens.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 16 juin.

Pour le tremblement nerveux, le manque de sommeil, l'étourdissement, et la perte de l'énergie, "Brown's Iron Bitters" sont un excellent

Le marquis Tseng, ambassadeur Chinois en Angleterre, France et Russie, est un diplomate fort habile; il est âgé de 43 ans, petit, dodu, les cheveux noirs comme le charbon. Au reste, ses traits sont irréguliers, et n'ont rien qui frappe; mais quand il s'anime dans la conversation, ses yeux lancent des éclairs et l'intelligence y pétille. Il parle le chinois et l'anglais, et bien qu'avec les Français, il ne se serve d'interprète, il ne fait, dit on, que dissimuler sa connaissance de cette langue, qu'il possède réellement.

C'est lui qui dirige les négociations entre la France et la Chine, à propos de l'affaire du Tonquin.

THÉATRE DE MILNEBURG.—Voilà certes une petite bourgade qui mérite de prospérer. On ne pourrait plus compter les infidélités qui lui ont été faites, à elle qui cependant nous donna autrefois tant et tant de jouissances, de belles journées, de charmantes soirées; à elle dont presque chaque coin cache un nid des meilleurs souvenirs de l'ancienne population. —Et cependant Milneburg ne boude pas à nos ingratitudes, à nos injustices. On a beau lui refuser—et qui diable nous dira le pourquoi de ce refus?—le droit de combler, à ces conditions libérales, la fondrière qui l'isole des régions civilisées; on a beau le négliger alors qu'il offre encore de si sérieuses séductions à ceux qui savent ce que c'est que la bonne table et le service élégant, il prétend reconquérir sa clientèle d'autrefois, et à cet effet tous ses braves habitants, que nous aimons infiniment et dont nous appelons le plein succès, sont à l'œuvre.

Depuis que la saison d'été s'est ouverte, non seulement Milneburg se distingue par un hôtel de premier ordre, par des restaurants qui réunissent tout, mais encore il s'ingénie à offrir sans cesse des spectacles nouveaux, sur la terre et sur l'onde, c'est bien le cas de l'écrire.

Or voici que, se piquant au jeu et ne voulant se laisser dépasser ni par le Fort Espagnol, ni par le West End, il se donne le luxe d'un théâtre. Oui vraiment, un théâtre! Nous en avions douté, mais le fait est authentique—le théâtre est prêt, et sans plus tarder, l'inauguration en aura lieu demain dimanche.

Ce qu'il est, nous vous le dirons bientôt; mais nous avons la conviction que ceux qui veillent à la renaissance du gentil village, auront bien fait les choses, et que la troupe Myers—troupe jonant tous les genres et qui débutera demain—a son prix.

Ajoutons que ce spectacle là est absolument gratuit. Les représentations auront lieu désormais tous les soirs.

WEST END—En attendant la fête mémorable du 14 Juillet, nous imaginons bien que la Compagnie du West End ne demeurera pas inactive. N'en doutez pas, elle doit élaborer quelque chose, et d'une heure à l'autre, vous l'entendrez parler et parler d'or. Mais demain aura son tour; contentons-nous, pour le moment, de nous occuper d'aujourd'hui. Donc aujourd'hui le "Criterion Opera Company", comme on l'appelle, donne deux représentations, l'une en Matinée, l'autre en Soirée, et c'est *La Mascotte*, cinépisable *Mascotte*, qui en fera les frais. Le public ne s'en plaindra pas, et vous le verrez, ce matin et ce soir, prendre d'assaut la longue file de chars de la Compagnie du chemin de fer de la ville.

FORT ESPAGNOL.—Le Fort Espagnol est bon prince, il ne demande qu'à être pris, et deux fois plutôt qu'une, le samedi surtout. En effet, ce jour-là, il y a Matinée et Soirée. Or, comme c'est aujourd'hui samedi, préparez-vous, car à coup sûr, si vous avez des enfants, des nièces ou neveux, etc., etc., ceux-ci vous demanderont à leur payer ce luxe si peu dispendieux d'ailleurs.

Girofflé Girofla est sur l'affiche, et vous le savez, ce sont trois actes auxquels se gaudissent les petits mieux encore que les grands.

PLACE WASHINGTON — CONCERT-PROMENADE — ADRIEN DE LIBERATI — Le Troisième District tout entier s'est donné rendez-vous pour ce soir sur le Washington Square, cette place si coquette, dont l'ont doté les Commissaires, MM. Jos. A. Hincks, G. A. Zansix, R. Laplace, J. A. A. Lafaye, D. Hughes, M. Schuler, Warren Easton. En effet, l'orchestre de cuivres de M. Froeba y donnera un concert, au programme très tentant, et le célèbre artiste, ALEXANDRE LIBERATI s'y fera entendre POUR LA DERNIÈRE FOIS. Il exécutera les pages les plus brillantes de son brillant répertoire sur le fameux cornet, d'or massif, garni de diamants et de pierreries, que M. C. G. Conn, le grand fabricant de l'Indiana, lui a fait présenter il y quelques jours, au West End, en témoignage d'admiration pour son beau talent.

Cette soirée imposant des frais très lourds aux Commissaires, il sera perçu un droit d'entrée de 10 cents. Les enfants payeront 5 cents. Le concert commencera à 7 heures.

Quant à l'ordre, on peut compter qu'il sera parfait. Toutes les mesures sont prises à cet égard, et la Place Washington, comme la Place Jackson, a le privilège, très appréciable, par les hoodlums qu'il fait, d'être située en face d'une station de police, d'un corps de garde.

EXCURSION A BILOXI.—MM. J. C. Andrews et J. H. Smith, représentant le Club des employés des chemins de fer, et fort experts en pareille matière, annoncent dans une colonne, avec M. B. W. Carson, président du New Orleans R. R. Club, qu'une charmante excursion, donnée par le dit Club, aura lieu le mardi 10 juillet. Le but extrême de celle-ci est Biloxi, mais les passagers pourront s'arrêter à la Baie St Louis, à la Passe Christian et à Mississippi City. On partira du pied de la rue du Canal à 7 heures et demie du matin, et de Biloxi vers 7 heures et demie du soir le même jour, pour arriver à la Nouvelle-Orléans à environ 10 heures et demie. A Biloxi on repas choisi sera préparé pour les excursionnistes, auxquels on bal sera offert aussi, afin de les mieux mettre en appétit. Une fanfare a été engagée et accompagnera ce train de plaisir.

Prix du billet, aller et retour, $1; à vendre à tous les bureaux de chemins de fer.

JEFFERSON CITY, Mo.—Le Dr C. J. Riddler dit: "Les personnes qui ont fait usage de "Brown's Iron Bitters", en disent le plus grand bien. C'est un très bon remède."

Le *Journal officiel* publie les résultats généraux du mouvement du commerce extérieur de la France pendant les cinq premiers mois de l'année 1883.

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 31 mai 1883 à 1,967,119,000 et les exportations à 1,406,943,000 fr.

Ces chiffres se décomposent comme suit:

Importations	1883	1882
Objets d'alimentation	641,850,000	610,722,000
Produits naturels et matières nécessaires à l'industrie	935,750,000	933,671,000
Objets fabriqués	271,765,000	287,842,000
Autres marchandises	117,744,000	113,570,000
Total	1,967,118,000	1,945,805,000
Exportation		
Objets d'alimentation	339,128,000	329,278,000
Produits naturels et matières nécessaires à l'industrie	279,375,000	275,760,000
Objets fabriqués	725,299,000	752,415,000
Autres marchandises	72,036,000	68,362,000
Total	1,406,943,000	1,425,815,000

Horsford's Acid Phosphate

Pour des affections du foie et des reins.

Le Dr O. G. Cilley, de Boston, dit: "Je l'ai prescrit avec le succès le plus remarquable, pour la dyspepsie et les affections du foie et des reins."

On lit, dans l'*Italie*:

Une intéressante découverte archéologique a été faite récemment derrière l'abside de l'église de la Minerve, sur l'emplacement où s'élevait autrefois un temple consacré à Isis;

La commission archéologique municipale avait été amenée à faire pratiquer des fouilles par ce motif que le propriétaire d'un petit jardin voisin avait trouvé, il y a quelque temps, dans son terrain une colonne et des sphinx en granit oriental d'un travail très remarquable. Ces fouilles ont fait découvrir à la profondeur de 6 mètres un sphinx en basalte d'un travail parfait. Malheureusement les pattes de devant manquent et les bandelettes sont endommagées. Cette statue a été transportée au musée du Capitole.

On cite, dans le comté de Gallatin, Kentucky, un propriétaire qui a vendu pour $500 de melons, produit d'un seul arpent.

Le Kentucky n'a pas distillé, cette année, plus de 87,000,000 de gallons de whiskey. La réduction est d'un bon quart sur l'année précédente.

Les hommes d'affaires de New York refusent décidément la piastre dite Trade Dollar.

Le Courrier du Soir, de Paris, :

Le nombre des sociétés ouvrières va grandissant chaque année sous le régime républicain. Ces tentatives d'association ne sont pas toutes couronnées de succès. On en peut citer pourtant une assez grande quantité de prospères. Ce succès dépend ordinairement de la bonne volonté, des efforts, de l'esprit d'ordre et de solidarité des associés.

Il ne faut donc pas dire, comme le prétendent les partis extrêmes, les partisans de la Révolution et ceux de la réaction, que l'ouvrier livré à son initiative, ne peut rien pour un affranchissement. Nous croyons, au contraire, qu'il peut beaucoup, et que le rôle de l'Etat, pour être efficace, doit consister surtout à favoriser et faciliter cette initiative, sans jamais se substituer à elle.

A ce point de vue, on ne saurait méconnaître que le gouvernement de la République est entré dans une excellente voie en étudiant les moyens de faire participer les ouvriers et leurs associations aux grands travaux de l'Etat.

Cette intervention officielle diffère essentiellement, par son but et par les conditions dans lesquelles elle doit s'exercer, des fameux ateliers nationaux de 1848.

Ce n'est plus du socialisme d'Etat que l'on veut faire; il s'agit au contraire, de mettre les sociétés de travailleurs sur un pied d'égalité avec les sociétés de capitalistes qui, jusqu'à présent, ont été exclusivement chargées des entreprises d'intérêt national. A moins d'être animé d'un sentiment d'hostilité contre la classe la plus nombreuse de la société française, on doit reconnaître que le véritable progrès social et la paix publique sont intéressés à la réussite de ces projets.

La question des syndicats professionnels abordée par la Chambre en troisième délibération, après avoir passé par le Sénat, a démontré, chez la majorité républicaine, un réel souci de l'avenir des travailleurs. La discussion a prouvé que les prétentions de la droite à faire le bonheur des ouvriers en détruisant toute l'œuvre de la Révolution et en revenant purement et simplement à l'ancien régime était une chimère de l'esprit réactionnaire. Cette discussion n'est pas terminée, mais nous espérons que la solution sera conforme aux principes de la liberté que nous avons constamment défendus.

Donner la liberté aux travailleurs afin de développer leur initiative; rendre pratique cette initiative par certaines faveurs de l'Etat, sont les deux solutions que le Parlement peut dès aujourd'hui apporter à la question sociale. Dans ces conditions élémentaires et restreintes, il est sûr de faire un pas en avant dans une voie essentiellement féconde et progressive.

La Liberté:

La race anglo-saxonne continue de nous prouver qu'il y a loin chez elle des préceptes aux exemples. Elle semble dire à la France, en matière coloniale: "faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais."

Mise en appétit par l'annexion de la Nouvelle Guinée à la colonie du Queensland, d'autres populations britanniques de l'Australie—celles de la colonie de Victoria—réclament aujourd'hui, à leur tour, l'autorisation de s'annexer les Nouvelles-Hébrides, les îles Salomon et quelques autres groupes de l'Océan Pacifique.

Les nouveaux territoires qu'il s'agirait d'ajouter aux possessions anglaises de l'Océanie, assureraît à celles ci une ceinture d'îles parallèle aux côtes de l'Australie, depuis la Nouvelle-Guinée, au nord, jusqu'à la possession française de la Nouvelle Calédonie, à l'est. Les Anglais d'Australie englobaient ainsi les îles de la Nouvelle-Bretagne et de la Nouvelle Irlande, celles de Bougainville, de Sainte-Croix, de Saint-Esprit, de Mallacolo, de Sandwich, etc.

C'est une dépêche de Melbourne qui nous signale ces revendications. Il y a lieu d'en faire observer, à ce propos, que pour l'un de ces groupes, celui des Nouvelles-Hébrides, la question s'est plus entière, les principales îles ayant été acquises, en vertu d'arrangements réguliers avec les indigènes, par une Société française de colons de la Nouvelle-Calédonie.

DITMWA, La.—Le Dr J. N. Armstrong dit: "J'ai fait usage de Brown's Iron Bitters dans ma famille et en recommande l'emploi aux autres.

—Le ministre de la guerre, en France s'est rendu, le 15 juin, au fort de Villebeuve Saint Georges, pour étudier sur place la coupole cuirassée qu'on y a récemment établie. Cette coupole est en fonte dure; une petite pompe permet de l'élever de quelques centimètres sur un pivot autour duquel un mécanisme, mu par la vapeur ou par un simple treuil à bras, la fait tourner à volonté.

Deux canons de 155 millimètres; y sont enfermés; chacun d'eux lance un projectile du poids de 40 kilogrammes, ou un obus à balles qui renferme 270 balles.

Une disposition électrique permet de mettre le feu à la pièce au moment précis où elle arrive dans la direction où elle doit envoyer l'obus.

Le tir était fictif; les projectiles dont on s'est servi étaient en zinc; on les avait remplis de grenailles de sable. Ils étaient à cent mètres environ de la bouche du canon. Ce n'est pas le tir des pièces qu'il s'agissait d'étudier, mais bien la résistance des affûts et la façon dont ils se comportent dans les coupoles.

De l'éminent Dr H. R. Hopson' Memphis, Tenn.

"J'ai employé **Colden's Liquid Beef Tonic** dans plusieurs cas de convalescence et de dépérissement, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (Ne vous prenez pas d'autres des pharmaciens).

L'administration du Muséum de Paris, fait construire, en ce moment, à l'extrémité du Jardin des Plantes, non loin des galeries d'anatomie, une immense serre qui pourra s'appeler le Palais des Fleurs: cette serre, dont la carcasse en fer est aujourd'hui terminée, jè'élève sur une terrasse placée elle-même à 4 mètres au-dessus du niveau du sol.

Elle a un développement de 65 mètres de façade sur le jardin et elle est flanquée de deux pavillons, dont l'un, formant avant-corps de bâtiment, va se rattacher à la vieille serre de forme carrée que tous les Parisiens connaissent.

A l'intérieur, la nouvelle serre se composé d'une vaste nef soutenue par des colonnes en fer, et des deux bas côtés construits en partie sur la terre ferme et en partie au-dessus des sous-sols où seront installés les calorifères.

C'est dans ces bas côtés que seront placés les végétaux plantés dans des caisses ou dans des vases. La nef sera, au contraire, exclusivement réservée aux arbres rares destinés à prendre racine et à rester là définitivement.

Le sol défoncé de la nef présente actuellement l'aspect d'une immense fosse, mesurant près de 1,000 mètres de superficie, avec une profondeur de 5 mètres. Cette fosse sera remplie de terre végétale, et aussitôt la serre couverte, on commencera les plantations et les transplantations.

Les vitriers se sont mis à la besogne, mais leur œuvre sera longue, car il ne s'agit de rien moins que de placer 30,000 vitres. On espère pourtant que le Palais des Fleurs sera complètement achevé et aménagé avant les premiers froids.

Il y a, dans l'Etat de l'Illinois, 152 banques nationales, dont 11 à Chicago même, possédant un capital de $7,550,000. Il se fait plus de dépôts en banque, à Chicago, que dans tout l'Etat. Une de ces institutions en reçoit plus qu'aucune autre aux Etats-Unis, en dehors de New-York.

Le vapeur "Nevada" a déposé, à New York, 680 personnes nouvellement converties au mormonisme; elles étaient sous la charge de vingt-deux missionnaires. Elles viennent de Suède, du pays des Galles, d'Angleterre, de Norvège.

PERDU—Lundi soir, à la Place Jackson, près de la porte de la rue de Chartres, un bonnet de demoiselle en or ciselé à jour. La personne qui le rapportera au No. 9 rue St-Pierre, recevra une récompense libérale.
6 juil—3f

Décédée mardi, 3 juillet à 8 heures P. M., LUCIE BERNOS. Agée de 17 ans, REGINA BERNOS. Agée de 15 ans. Les amis et connaissances des familles Bernos, Teco, Livandais, Prados et Granger, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce jour, samedi, à 8 heures du matin, de l'encoignure des rues Ste-Anne et Derbigny.

Décédé le 15 juin, à Mielan, Département du Gers, France, JEAN LESTRADE. Agé de 56 ans, natif de Maumus, même département.
De la part de sa veuve et de ses enfants.

Troisième Liste des Souscripteurs pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1883,

Donnée au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nile-Orléans.

LISTE DE THIBODEAUX.

H H Mioheiet	5	A Weissenthanner	
H Hoffmann	5		2 50
J Radenez	1	L C Aubert	50
Aug Meunier	1	A Bourron	5
J W Rochcock	1	S Hess	2 50
P Sanchez	5	Theo Verrier	2 50
C Crouin	2	P E Lorio	50
Jos L Thibodeaux	1	J M Bourg	50
T P Bergeron	50	J W Wright	50
Théop Thibodeaux	50	L P Caillenet	50
J Gachwald	50	J Dasch	50
W Hoffman	50	H Marx	1 00
F Herbolt	1	S Blum	50
D Monnier	50	Jean Gerardia	1 00
		Total	$42 50

L S	$1	A Weis	5
R Ducros	2	S & L	2
C Lazard	5	J Rodo	2
J Courthiade	2	A Grambois	5
Forstal, Clayton & Co	25	Dr J G Hava	2
Eugène Antoine	10	R A Ferdreauville	2
Jos Artelah	5	J Laffite Alger	3
A Fernandez	5	Emile Dietrich	2 50
S Block	5	Victor Latour	2 50
F G Gilbert	5	E Marquez & Co	5
Ruff r, Macready & Co			10
F N Alciatore	10	F Azpiel	1
V Hero	5	Cash	2
J Galatoire	5	J E Mérilh	10
Dr Armand Mercier	10	J L D	2
B Abadie	1	R Reussner	2 50
P Bossency	10	J R Kevel	2 50
G B Stachero & Co	5	J Michel	1 50
Louis Tulogue	5	Gabriel Dubos	
Lucien R ciroph	1	E O Matthiasin	1
A Bourque	2	Jos Grue	2
Dr P A Lambert	1	Dr J A Thurber	5
P Chassoleib	2	H F Buckley	2 50
A Mercier fils	2	Jos David	5
Romain Daest	5	Un Républicain	50
Foxy Brothers	1	Jamity Casse	1
B Esperite	2	P Duplantie	2 50
C Lafont	1	P Paco	2
R Lafosta ne	2	P Estebenet	2
Cash	1	J Lonzas	1
Ch S	1	V Tujague	1
Un artilleur	1	Giaudot et Levi	4
A Poitier	2	H Charouleau	2
A Guérin	1	Jean Faran	10
A Vergues	5	J Bois	1
F Lebeau	1	Ch Vegas	1
Louis Bochner			50
H H Flaspolley	3	Crescent Ins Co	20
J Dentler	10	L Tibbier	10
J Rikoski	4	A Rochreau & co	10
Laffite & Dufilho	10	A Delpit	5
B Beltran	5	E R Cowden	5
Victor Heubtman	10	Saint Gario	2 50
Léon Hautman	10	Jules Kroet	10
B Dauzats	10	J J Lafargue	5
Ed Sillan	10	J F V guerin	5
Paul Fazan	5	Gomez	5
François Vigneris	10	L D Martin	10
Charles Lange	5	Joe Hay	5
Lhote & co 2e ver.	10	H Schultz	10
Saloucin	5	Durand	2 50
Martin	1	Rieder	2 50
G Tujague & A Duar	1 20	Su pice	1 50
M Dentl on	5	Lenhard	2 50
P Duffour & Co	5	Joe Duffho	5
H Boulet	5	F Houlné	2
Paul Estebe n	5	F Gazette	5
E J Ewert	5	Anthony Michel	2 50
Geo Gr Dockter	5	Paul D Hérate	2 50
J Blanquer	5	Louis Fleischeck	1
J Bittman	5	Pat Lynch	5
Laupont Dumontre	5	Joe Liede	5
M Kuntz	5	Nyssen Schaefer	2 50
A Bartelmy	5	Mahon & co	2 50
J S Martin	2	L Bacon	2 50
J Bilhardo	2	Otto Schneider	1
Ans Lachaud	1	Henry Abadie	1
Ph Lamartie	1	George Soulié	1
M Hoffman	1	J Dufour	1
J Castera	1	P Coudou	1
		Total	$649 50
		Liste précédente	1,887 25
		Total jusqu'à ce jour	$2,537 75

OH! POUR MILNEBOURG!!!
SPECTACLE GRATUIT,
Commençant
Dimanche, 8 Juillet 1883,
ET CONTINUANT POUR LES SOIRS
—A—
MILNEBOURG,
(VIEUX LAC)
Engagement de la
Troupe de Variété de Myer.
Les trains seront arrêtés tant que durera la représentation.
7 juil—7f

Avis.

La société commerciale existant entre les soussignés sous la raison sociale LUCIUS W. MILLER & CIE est dissoute et le local occupé par ladite maison de même que la clientèle et les affaires ont été transférés à MM H DUDLEY COLEMAN & BRO. qui remplissent promptement et consciencieusement les ordres que voudront bien leur confier ceux qui les ont honorés d'un patronage si libéral. En les remercient de leurs faveurs ils leur en sollicitent la continuation pour leurs successeurs
Très respectueusement,
LUCIUS W. MILLER & CIE.
Nouvelle Orléans, 5 juillet 1883.
7 juil—7f

Pour la Havane.
Packet régulier entre la Nile-Orléans et la Havane.
Le A 1 brick espagnol
ANA FAURE,
Capitaine YGARTUA,
est attendu incessamment et partira pour la Havane ou aux environs du 25 juillet.
Pour fret ou passage, s'adresser à
G. CORRAL & CO.,
Agents, 57 rue Doumat.

Mulet et jument perdus.
Il a été perdu jeudi soir aux Abattoirs un MULET et une JUMENT. Le mulet est noir, il a environ 4 pieds de dernière blessé et boite. La jument est rouge et marquée d'une très petite étoile entre les yeux. La personne qui les ramènera au numéro 7, aux Abattoirs, recevra une récompense.
7 juil—1f

COLLÈGE DU Mt. Ste-MARIE, PRÈS d'EMMETSBURG, Md.
Départements Scolaire, Commercial et Préparatoire.
**Pension, Enseignement, et soins